

AVRIL 1999

Livres

QUAND LE ROCK CRITIC N'ETAIT PAS ENCORE AU BAR...

NOVA C'était un paperback, comme ça, acheté à Heatrow, acheté pour supporter l'attente du prochain avion... J'avais raté — évidemment — celui qui m'avait été réservé et les douaniers m'avaient sérieusement pourri la vie. A vrai dire, j'allais voir mon premier concert (concert ! rite initiatique, oui ! ou pandemonium) des New York Dolls. Au dernier étage de Biba, rien de moins et mon look était, dirions-nous, de circonstance. Un paperback donc... Acheté pour la caricature d'Elvis en couverture (en ces temps heureux... rien que ça... suffisait comme argument de vente) et la réputation du bonhomme : Nick Cohn. Celui qui avait écrit les immortelles sentences du *Rock Dreams* de Pellaert et une nuée d'articles séminaux — comme celui qui devait donner naissance à *Saturday Night Fever*... Une vision du rock, de la vie en général, qui avait été comme une lumière dans la nuit. Nick Cohn, comme Lester Bangs, Nick Kent, Meltzer, Jean-Jacques Schuhl ou Adrien, avait donné le mode d'emploi : punk rock, glam, trash, esprit Queer et tout le Saint-Frusquin décadent allaient naître.

Et c'est ainsi, en cuir noir, renard autour du cou et paillettes collées aux pommettes que j'ai lu pour la première fois *A Wop Balabombom*. Une histoire du rock. Un chapitre par icônes. Un pour PJ Proby, le Mersey beat, les Stones de Brian, les Shangri Las ou le rockab' sous amphétamines. C'est ce même *A Wop Balabombom* qui se voit aujourd'hui traduit et édité par Allia.

Patrick Eudeline

